

Les motifs africains et leurs possibles

Motifs et scènes de la vie rurale ou urbaine africaine, de la nature, ainsi que les innombrables idéogrammes et formes géométriques : voici ce qui permet de décorer tissus et objets. Les couleurs tout autant que le noir et le blanc se conjuguent ensemble ou séparément, proposant d'innombrables solutions de création.



Plan

- [1 - Rencontrer des pièces de tissus](#)
- [2 - Imaginer des motifs](#)
- [3 - Créer une toile de papier](#)
- [4 - Créer un totem](#)
- [5 - Se documenter](#)

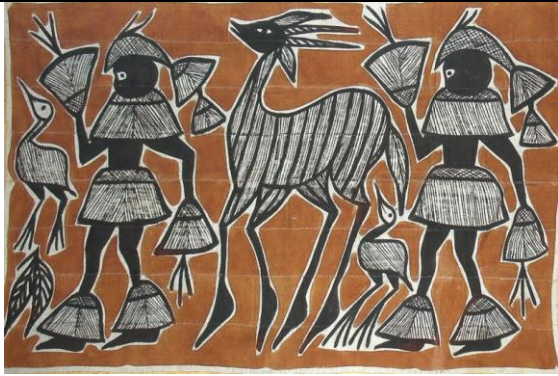
1 - [Rencontrer des pièces de tissus](#)

Deux types de tissu sont répertoriés en Afrique : le bogolan ou toile de Korhogo et le batik.

Les bogolans sont des tissus en coton assez lourds teintés à l'aide de boues et de macérations végétales. Tissus traditionnels de mariage tissés en coton et laine de chameau.

Les toiles de Korhogo sont des tissus traditionnels de Côte d'Ivoire ornements de motifs dont la symbolique est importante aux yeux des Sénoufo.

Le batik est une technique d'impression des étoffes nécessitant patience et minutie.



Les toiles de Korhogo sont originaires du Nord de la Côte d'Ivoire et plus particulièrement comme leur nom l'indique de la région de Korhogo (ville Sénoufo). Ces tissus traditionnels qui exposent les symboliques les plus importantes de l'ethnie sont conçus comme les bogolans. Ils sont constitués de petites bandelettes de coton (d'une dizaine de centimètres de large) cousues les unes aux autres. Les motifs ornementaux sont ensuite peints à l'aide de petits bâtonnets de bois de différentes tailles avec des pigments naturels.



Les bogolans (bogolan=ce que donne l'argile) sont essentiellement fabriqués en Guinée, au Mali, au Burkina Faso et dans le nord ouest de la Côte d'Ivoire. Conçus à partir d'un coton blanc tissé et filé à la main (toile assez épaisse), les bogolans sont issus d'une vieille tradition. Ces cotons sont trempés dans une teinture végétale (décoction à base de feuilles) qui donne une couleur beige voire jaunâtre. Le bogolan est alors mis à sécher au soleil puis de la boue est appliquée sur le tissu (généralement couleur du fond, ou couleur dominante de la teneur). Le tissu est ensuite remis à sécher puis est lavé pour retirer les excédents de boue (et ainsi de suite pour chaque couleur). C'est une technique laborieuse



Le batik : c'est avant tout une technique de teinture sur tissu, fondée sur le principe de ce que la cire et l'eau ne se mélangent pas. On crée des imprimés au batik en enduisant de cire les parties qu'on veut préserver et en plongeant le tissu dans un ou plusieurs bains de teinture. Quand on enlève la cire, seules les parties non enduites auront été imprégnées de la couleur. Le procédé peut être répété de nombreuses fois jusqu'au résultat souhaité.

2 - Imaginer des motifs

La thématique est large :

- Animaux
- Motifs des pelages (guépard, zèbre ...), des carapaces, des écailles
- Personnages
- Objets
- Végétaux
- Motifs géométriques
- Lignes droites, courbes, brisées, ouvertes, fermées, continues, discontinues, parallèles, perpendiculaires, respectant un axe de symétrie, horizontales, verticales, diagonales, lignes répétées, multipliées, entrelacées, ...
- Points (plus ou moins gros), pointillés ...

On peut jouer sur :

- La hauteur, la largeur du motif, du trait
- Les espaces pleins et les espaces vides
- La juxtaposition, la superposition, en intercalant
- La régularité, l'irrégularité

L'élève s'exerce au **stylo bille**, sur des **feuilles de brouillon**.
Il constitue une sorte de **catalogue de motifs**, en silhouette.

Pas de couleur, juste s'imprégner de la **forme et du geste**, une forme suffisamment facile à reproduire pour qu'elle puisse être **redessinée plusieurs fois**.

On peut **regrouper l'ensemble des trouvailles**.

3 - Créer une toile de papier

Un format type **carré** par élève : 10 x 10, 20x20, ...

Un ou plusieurs motifs à faire apparaître à la **verticale** ou à l'**horizontale**.

Une couleur (monochromie) ou **plusieurs couleurs** (polychromie). (Cf , doc sur les masques, couleurs en Afrique).

Possibilité d'introduire des **contraintes** : un motif obligatoire récurrent imposé. Il est donc visible et se mélange aux propositions de l'élève mais crée un lien entre les carrés. Idem pour la couleur.

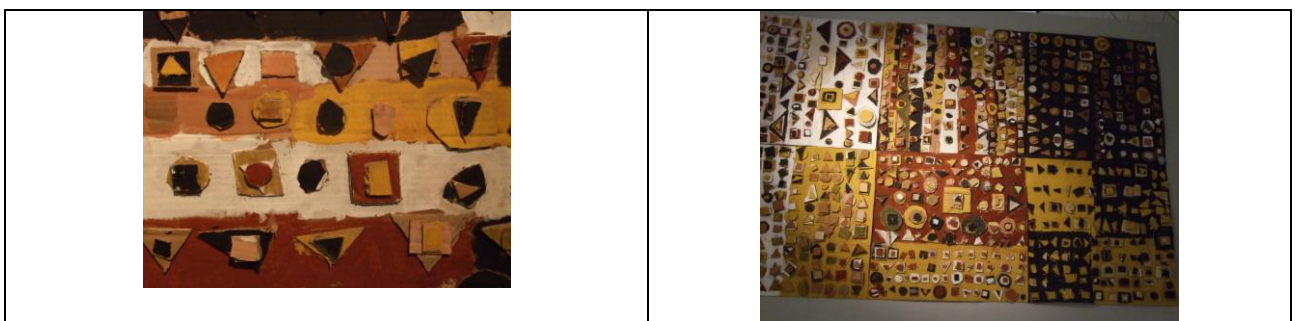
Mettre ensemble les carrés.

Variante si on donne de grandes bandes de papier à suspendre, façon kakémono.

Exemples de réalisations (avec Mr Cantaloup, biennale de Gonesse, juin 2010, thème : « Afrique »)



La même démarche à rapprocher du **bas-relief** peut être entreprise en travaillant sur des **morceaux de carton**.



Des rythmes formant des séquences, des constantes, des variables, des boucles rappellent les algorithmes mathématiques et **l'écriture musicale** faite de continuités et de ruptures, de sons et de silences, de signes et de valeur (noir et blanc), d'intensité.

4 - Créer un totem

Totem (mot qui recouvre plusieurs réalités, nous n'en garderons que deux) :

- Animal ou plante considéré comme l'ancêtre d'un clan à l'intérieur d'une tribu. Sa représentation, son emblème, le **totem** (mot des natifs Ojibwé de l'Amérique du Nord) est un être mythique (généralement d'espèce animale, parfois végétale) considéré dans les sociétés traditionnelles ou dites primitives comme l'ancêtre éponyme d'un clan, selon un système appelé totémisme ;
- Le nom **Totem** désigne aussi la représentation de cet animal choisi pour totem, parfois sous forme de sculpture verticale.

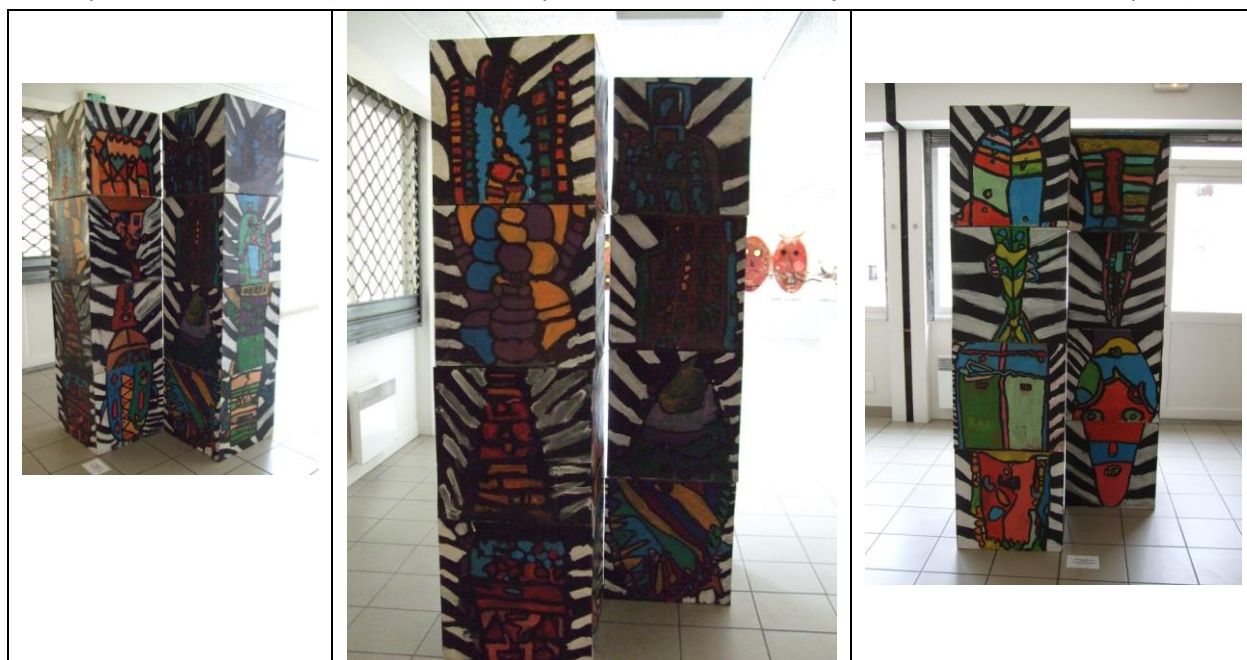
C'est une autre manière de mettre en valeur les motifs, en réfléchissant à la **symbolique de la représentation et les impressions générées** (c'est le totem du dieu de la forêt, ...), afin de donner du sens.

On utilise de **gros cartons** ou des **grands morceaux de carton** pouvant être **assemblés**.

L'importante surface à couvrir sous-entend un **travail collectif**.

Il faudra s'interroger sur **les passages** (liens graphiques d'une face à une autre) afin de conserver une cohérence de lecture et une unité du totem.

Exemples de réalisations (avec Mr Cantaloup, biennale de Gonesse, juin 2010, thème : « Afrique »)



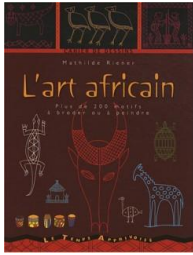
Le totem peut être **musical**, avec des trous pour souffler, des tuyaux, des papiers à froisser, des parties métalliques à frotter, heurter ... en tenant compte des **instruments** et des **couleurs de l'Afrique**.

On pourrait encore investir ces **motifs** pour créer des **costumes extravagants**, organiser un défilé, prendre des photos, ... savoir dire quelques mots basiques en africain, les écrire, s'en servir ?

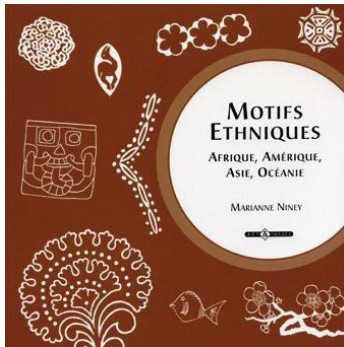
On pourrait toujours s'intéresser aux **drapeaux des pays de l'Afrique de l'ouest** et s'approprier les couleurs pour composer à l'infini ...

5 - Se documenter

- Sur les motifs, leur signification, leur importance, leur pertinence



L'art africain, Mathilde Riener, collect. Le temps apprivoisé



Motifs Ethniques, Afrique, Amérique, Asie, Océanie, Marianne Niney

- Sur la faune et la flore africaine
- Sur l'artisanat africain, les costumes, le mode de vie
<http://www.dart-et-d'ailleurs.com/lexique-art-africain>

(Cf ci-dessous [La technique de fabrication du batik africain](#))

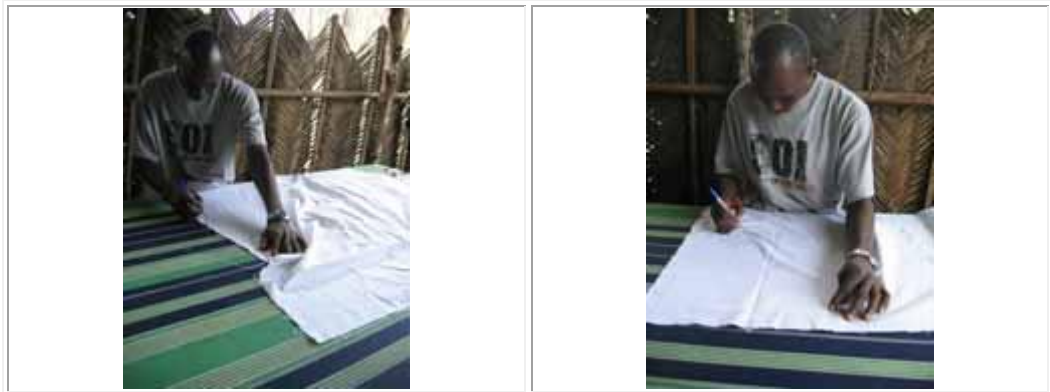
- Sur la tapisserie en général (Dame à la licorne, Aubusson, Jean Lurçat) et quelques créations de grands couturiers français (Christian Lacroix, JP Gaultier ...)
- Voir un film : « Rabi » de Gaston Kaboré

Info et pistes de travail sur le site de l'IA, rubrique « école et cinéma »
http://www.ia95.ac-versailles.fr/1degre/IMG/pdf/Rabi_cycle_3.pdf

La technique de fabrication du batik africain.

(cf African concept)

La première étape consiste à choisir le tissu adéquat : un tissu 100% coton, de préférence blanc. L'artiste va tout d'abord dessiner sur le tissu le motif choisi, au crayon de papier ou au stylo bille.



Dessin au stylo bille, première étape l'artiste dessine les contours.



L'artiste trace ensuite les motifs ici Youssoufa dessine des personnages.

Une fois le dessin terminé, l'artiste va travailler les contours du dessin au "petit pinceau" : à l'aide d'un réchaud et de la cire, il récupère la cire chaude pour l'appliquer sur les contours du dessin. Cette opération permettra de les préserver lors de la première teinture de la toile. De la même façon, le travail de "la surface" consiste à doubler les contours du dessin en cire ainsi que certaines zones de la toile afin de donner des effets de surface à certains fonds : "les cracks". On obtiendra alors après teinture et lavage des sortes de craquelures dans les zones ainsi travaillées. Ce travail s'effectue avec de la cire recyclée d'une ancienne toile, après lavage à l'eau chaude.



Une plaque de cire neuve.



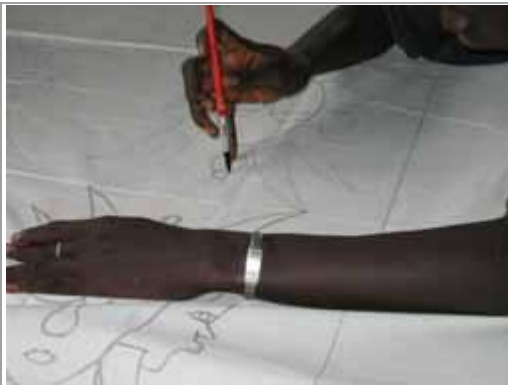
La cire est récupérée, conservée et utilisée plusieurs fois.



Un réchaud pour faire fondre la cire.



Le batikié récupère la cire fondue.



A l'aide d'un pinceau fin il repasse avec de la cire sur les dessins au stylo.

Les parties que l'on désire conserver en blanc sont alors recouvertes de deux couches de cire sur les deux faces afin de ne pas être imprégnées par le bain de teinture.





Avec un pinceau plus épais, l'artiste va ensuite brosser la toile sur certaines parties pour les protéger de la teinture. De cette façon, il va différencier les parties du corps d'un personnage, donner du relief à un animal, etc.



Certaines teintes peuvent être appliquées directement au pinceau, sans passer par la phase de trempage. Il s'agit de colorier de petites parties du batik, les herbes les feuillages. Cette coloration peut se faire pour les teintes verte et violette.



La réserve de teinte.



La préparation des couleurs.



L'application des teintures au pinceau.



Une fois cette étape terminée on laisse sécher le batik au soleil.

Les parties teintées à la main sont recouvertes de cire deux fois afin de les préserver lors de la phase de trempage dans les bains de couleurs.



A l'issue de ces premières opérations, une première teinture est réalisée. Dans une bassine d'eau chaude, à l'aide de poudres chimiques (en provenance de Guinée pour la plupart) mélangées à de la

soude caustique et de l'hydrosulfate de soude on réalise un bain de couleur concentré. Ce mélange empêchera la toile de déteindre et permettra de préserver les couleurs lors des différents lavages. La couleur ainsi obtenue est diluée dans de l'eau froide, ce qui permet de choisir le degré de coloration. Il ne reste plus qu'à y tremper le tissu.



Le trempage se fait dans une grande bassine.



Le batikié doit se protéger les mains avec des gants en caoutchouc.





Le temps de trempage est d'environ une heure.



Les toiles sont ensuite étendues au soleil pour le séchage.

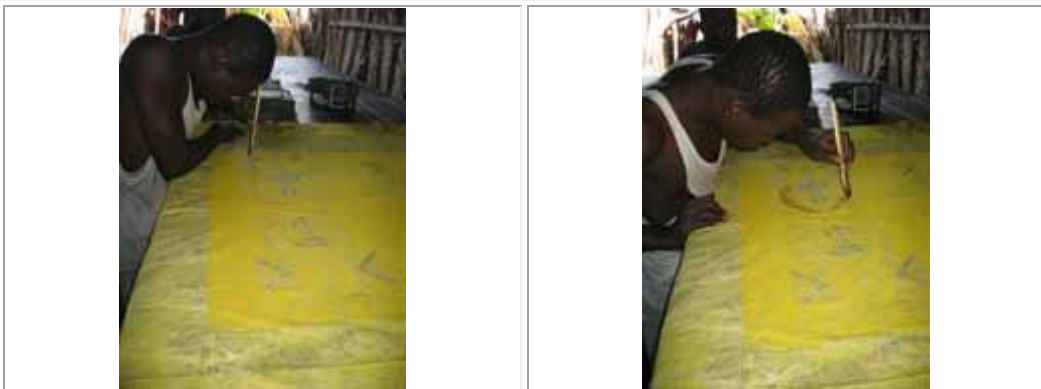


Le soleil petit à petit change la couleur qui au départ était très sombre.



Cette première opération de trempage était destinée à teindre des batiks au fond jaune.

Après séchage, on obtient une toile avec une couleur uniforme qui s'est déposée aux endroits non protégés par la cire. Les premières couleurs choisies sont toujours les plus claires, pour permettre aux couleurs suivantes de "rentrer dans la toile". La technique du Batik impose de ne pas utiliser trop de couleurs radicalement différentes. Elle joue plutôt sur des différences d'intensité. Avant la seconde teinture, pour donner des effets au fond de la toile, on peut casser la cire à certains endroits.



Le batiké recouvre de cire les parties qu'il souhaite conserver en jaune.



Certaines opérations peuvent être réalisées avec des tampons en bois afin de réaliser des motifs identiques.



Une nouvelle couleur est préparée.



Deuxième trempage.



Après chaque couleur, le séchage au soleil.

Suivant la complexité recherchée, on peut faire jusqu'à trois trempages dans des couleurs différentes. Chaque étape de trempage dans la couleur est précédée d'une étape durant laquelle on recouvre de cire les parties nouvellement teintées afin de protéger la couleur obtenue du trempage suivant.

Pour enlever la cire, la toile est plongée dans une grande barrique d'eau chaude.



La barrique pleine d'eau est chauffée au feu de bois.



Les batiks sont plongés dans l'eau bouillante qui va faire fondre les différentes couches de cire.



La cire remonte à la surface et doit être enlevée.



Une fois bien lavés de la cire les batiks sont retirés de la barrique d'eau chaude.



Les batiks sont ensuite lavés et rincés à l'eau froide, afin de vérifier que la cire a bien disparu.



Les couleurs sont récupérées elles resserviront plusieurs fois.



Nouveau séchage.



Préparation du fer à repasser à charbon.



Dernière étape les batiks sont repassés et pliés.



Exposition de batiks.



Yousoufa Amadou Maïnassara (YAM),
maître batiké.